

GUY WAGNER

LE DECURION PACCIUS MAXIMUS, CHAMPION DE L'ACROSTICHE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 95 (1993) 147–148

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## LE DECURION PACCIVS MAXIMVS, CHAMPION DE L'ACROSTICHE

"Wenn Paccius Maximus vom  
Himmel aus unseren Bemühungen  
zuschauen könnte, würde er seine  
helle Freude haben. Aber er kann  
nicht zuschauen, denn er war Heide,  
und in den Himmel kommen nur gute  
Christen" R.Merkelbach

En relisant le beau livre d'E.Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, je m'étais avisé que l'épigramme intitulée "Proscynème de Maximus"<sup>1</sup> était en réalité le fait d'un certain ΠΑΚΚΙΟC, Paccius. Je n'étais pourtant pas le premier à avoir remarqué que "les lettres initiales des sept premières lignes du texte grec forment en acrostiche le nom Πάκκιος."<sup>2</sup> Ce nom totalisant, par isopsépie, la valeur numérique de 401 (80 + 1 + 20 + 20 + 10 + 70 + 200 = 401), il s'ensuit qu'il faut amender les lignes 8-9 du texte comme suit:

ἰ δ' ἐθέλις γνῶναι καὶ τοῦνομα τοῦ γράψαντος  
δις τὰς διακοσίας ψήφικον καὶ μίαν,

(ligne 9: "compte deux fois deux cents *et* un", ce qui fait 401 [200 x 2 + 1]).

Le gentilice Paccius<sup>3</sup> convient parfaitement à un militaire romain qui demande justement à Apollon Pythien-Mandoulis et à Isis de bien réussir dans la carrière des armes.<sup>4</sup> Or, il se trouve que ce Paccius est déjà connu à Talmis même, par un proscynème du temple de Kalabcha, sous son nom au complet (nomen + cognomen) de Paccius Maximus: c'est un soldat - le grade n'est pas précisé - de la Legio III Cyrenaïca, de la centurie de Grinius Marcellus;<sup>5</sup> son acte d'adoration, qu'il fait également devant Mandoulis,<sup>6</sup> a été daté, en dernier ressort, du Ier siècle, ce qui situe ipso facto l'I. métrique n° 169 à la même époque.<sup>7</sup>

<sup>1</sup> I. métrique n° 169, p.610-3.

<sup>2</sup> E.Bernand, *I. métriques*, Addenda et corrigenda, Page 610, ligne 26.

<sup>3</sup> D'autres Romains répondant à ce nom sont connus en Égypte: le centurion Paccius (R.Cavenaile, *Prosopographie de l'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*, Aegyptus 50,1970,283, n° 1640, Coptos, Auguste-Tibère), Caius Paccius Ius (en grec) (Namenbuch 258, IIème s.) et Lucius Paccius Naevianus (en grec) (Onomasticon 182, IIème s.).

<sup>4</sup> I. métrique n° 169, v.4: "... de grands succès dans l'armée"; v.7: "Je vous verserai, en tout temps, à vous deux, des libations pour ces succès" (trad. E.Bernand). Il s'agit de succès militaires.

<sup>5</sup> R.Cavenaile, *Prosopographie de l'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*, Aegyptus 50,1970,283, n° 1641.

<sup>6</sup> SB 4597: Τὸ προσκύνημα Πακκίου Μαξίμου ἰ λεγιῶνος τρίτης ἰ<sup>0</sup> | τὸ προσκύνημα τοῦ γράψαντος καὶ τοῦ ἀναγνόντος σήμερον παρὰ ... On notera la stricte similitude de la formule du proscynème lui-même, dans les deux textes.

<sup>7</sup> N.Criniti, Aegyptus 59,1979,240, n° 1641: "I sec. d.C."

En outre, l'épigramme de Paccius (Maximus) présente des analogies avec celle du décurion Maximus, dite "La vision de Maximus",<sup>8</sup> non seulement en ceci que les deux inscriptions sont des actes d'adoration à Mandoulis et Isis, mais en ce qu'elles font appel à l'acrostiche pour que l'on découvre le nom de leur auteur. Il apparaît donc que nous avons affaire à un seul et même homme, Paccius Maximus.

Le décurion Paccius Maximus, de la Legio III Cyrenaïca, de la centurie de Grinius Marcellus, stationné à Talmis, était un soldat épris de poésie, un champion de l'acrostiche:<sup>9</sup> dans l'I.étrique n° 169 il a dissimulé son nom de Paccius, dans l'I.étrique n° 168 il a dissimulé son surnom de Maximus et son grade de décurion. Il y a mieux: Paccius Maximus est à coup sûr l'auteur du "Proscynème en forme d'hymne à Mandoulis",<sup>10</sup> avec lequel l'I.étrique n° 169 présente de frappantes analogies.<sup>11</sup>

C.N.R.S.

Guy Wagner

---

<sup>8</sup> I.étrique n° 168.

<sup>9</sup> "Die zwei Akrostichides sind eine Art Rekord" (R.Merkelbach, Lettre du 15 mai 1992).

<sup>10</sup> I.étrique n° 167; Addenda et corrigenda, p.576.

<sup>11</sup> Ibid., comm. ad l.1; 2; 6-7. E.Bernand jugeait déjà que "les deux inscriptions sont sans doute l'oeuvre d'un même auteur".